

Pour assurer le succès en agriculture, pour que les travaux de culture soient payants, il faut les exécuter comparativement aux moyens que possède le propriétaire d'une terre. Il faut que le cultivateur limite ses opérations de culture aux connaissances agricoles qu'il possède et aux capitaux en argent qu'il peut disposer en améliorations nécessaires pour rendre profitables ses travaux de culture.

C'est un mauvais calcul de se livrer aux chances du hasard et de faire des expériences agricoles qui ne sauraient être autorisées par la pratique et la théorie agricoles qui demandent beaucoup d'observation. Il n'appartient pas à un cultivateur peu à l'aise d'innover en agriculture, à moins que ce soit sur une bien petite échelle. Les expériences à faire appartiennent aux hommes de science ou à des associations spéciales qui ont pour but de chercher à rendre l'agriculture plus profitable possible en activant la marche régulière de la végétation des plantes de toutes sortes, au lieu de l'entraver par des procédés de culture faits à contre-temps et souvent nuisibles aux récoltes.

Différents moyens, en fait de culture, peuvent assurer le succès d'un cultivateur, mais le plus essentiel c'est de ne rien entreprendre à moins d'être certain de l'accomplir de la manière la plus parfaite possible et tout particulièrement à l'égard des labours et des semailles qui, le plus souvent, décident du rendement dans les récoltes.

Voici les dispositions dans lesquelles doit se trouver un cultivateur qui obtient de sa culture tous les avantages de succès possibles, et qui étant propriétaire d'une ferme de quarante arpents seulement réussit même chaque année à faire des économies en argent par la vente des produits de sa culture.

D'abord, aucune partie de sa terre n'est négligée et les travaux de culture sont prévus à l'avance par un plan de culture approprié au besoin de ses champs et à la rotation adoptée chaque année. Il dispose ses cultures de manière à pouvoir garder le plus grand nombre de bœufs possible et en bonne condition. Ce cultivateur se rend régulièrement compte des profits que lui procure l'industrie laitière chaque année. Chaque espèce d'animaux reçoit la nourriture appropriée à leur destination, soit lait, viande, laine, ou élevage; il ne garde que les bœufs et les chevaux nécessaires à la bonne exploitation de sa terre.

Les champs que ce cultivateur destine aux céréales sont d'une petite étendue comparativement aux autres cultures. La culture de ses différents champs

est tellement soignée qu'il obtient en céréales de toutes sortes, blé, avoine, etc., presque le double en rendement de ce que ses voisins récoltent. Ces grains, dont la semence a été choisie avec le plus grand soin, sont tellement de bonne qualité que ce qu'il peut disposer pour la vente est vendu pour grains de semence et à un prix plus élevé que celui ordinaire du marché; il en est de même pour les pommes de terre qu'il cultive sur sa ferme et qui aussi sont recherchées pour la semence.

Comme contraste, voici la manière d'agir du cultivateur ayant même une plus grande étendue de terrain que celui que nous venons de citer, le sol de meilleure qualité et qui se plaint que l'agriculture ne paie pas: Cette terre a été achetée pour ainsi dire à vil prix, et peu de travaux l'auraient rendue des plus fertiles; mais il en coûtait à son propriétaire de faire des améliorations nécessaires. La première année de l'acquisition de cette terre, il en sema la plus grande partie en blé, le reste en foin et peu en pâturage. A l'automne sa récolte de blé manqua complètement; l'année suivante, il essaya l'avoine et il éprouva un même échec, et la troisième année il eut recours à la culture du sarrasin qui ne valut pas la peine d'être fauché. Chaque année amenait de nouvelles contrariétés jusqu'à ce qu'il fut obligé de vendre sa terre.

Les cercles agricoles en hiver

Les membres des cercles agricoles devraient souvent se réunir en hiver. Quelque soit le nombre de cultivateurs qui assistent à ces réunions, il y a toujours choses à apprendre, des conseils à recevoir. Que dix ou quinze cultivateurs présents provoquent la discussion sur n'importe quelle question se rapportant à l'agriculture, il en résultera certainement des conclusions pratiques et favorables même aux agriculteurs qui n'auront pu assister à ces réunions, se promettant bien de se rendre à la prochaine réunion pour y obtenir des éclaircissements douteux.

Les connaissances de toutes sortes se rapportant à l'exploitation d'une ferme ou de toute industrie agricole ne manqueront pas alors à se communiquer au dehors à la masse des cultivateurs, bien qu'ils ne soient pas dans le temps membres d'un cercle agricole. Cependant le but du cercle agricole sera atteint: celui d'être utile à tous; et pour quelque raison que ce soit, ceux qui étaient les plus op-